

---

M A N U S C R I T

---

*CRIME*

de Peter Asmussen

Traduit du danois par Terje Sinding

cote : DAN04D571

date d'écriture de la pièce : 2003  
date de traduction de la pièce : 2004

Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez – Centre international  
de la traduction théâtrale  
et du Centre de la littérature danoise.

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale

**Personnages :**

L'Homme

La Femme

Rafaël

Erik

Willy

Jakob

**ACTE I****Concerto grosso**

*Trois hommes sont assis face au public. Les deux premiers sont jeunes ; le troisième est plus âgé. Les deux jeunes s'appellent Erik et Willy. Le plus âgé s'appelle Rafaël. Rafaël est assis au milieu. Au fond, l'Homme et la Femme sont debout.*

L'HOMME. - On n'avance pas. Essayons d'aller plus loin.

RAFAËL. - Il faut que je dise quelque chose ?

L'HOMME. - Pourquoi devriez-vous dire quelque chose ?

RAFAËL. - Pourquoi pas ?

L'HOMME. - Racontez-moi ce que vous avez fait ce jour-là.

RAFAËL. - Je l'ai déjà raconté.

L'HOMME. - Racontez-moi ce que vous avez fait ce jour-là.

RAFAËL. - Le matin, je suis descendu en bas du port.

L'HOMME. - Le matin de quel jour ?

RAFAËL. - Vous voulez savoir la date ? Je ne m'en souviens pas.

L'HOMME. - Le 24 décembre. Le 24 décembre, c'est quel jour ?

RAFAËL. - Bon, c'était la veille de Noël. La veille de Noël, dans la matinée, je suis descendu en bas du port.

L'HOMME. - Pour y faire quoi ?

RAFAËL. - Le 24 décembre ?

L'HOMME. - La veille de Noël.

RAFAËL. - Dans la journée ? La veille de Noël, dans la journée ?

L'HOMME. - Pouvez-vous nous expliquer ce que vous alliez faire en bas du port le 24 décembre, la veille de Noël, dans la matinée ?

RAFAËL. - J'allais voir une amie.

L'HOMME. - Elle était chez elle ?

RAFAËL. - Toujours. Elle est toujours chez elle. Je dois aussi parler ça ?

L'HOMME. - Vous devez tout dire.

RAFAËL. - Elle est tombée d'un escabeau. Chez le chocolatier. S'est brisée la nuque. Paralysée. En fauteuil roulant, donc. Je lui fais ses courses. Mais du chocolat, jamais. Le chocolat, elle n'en peut plus. Il y a des questions qu'on évite de poser. Il y a des choses qu'on laisse ensevelies sous la poussière du silence, des choses qu'on...

L'HOMME. - Vous êtes resté combien de temps chez elle ?

RAFAËL. - Je suis arrivé entre six heures et six heures et demie. Avec le premier train. Ou le deuxième. Un des premiers. Je suis insomniaque. Je compte les trains, au lieu de compter des moutons comme la plupart des gens.

L'HOMME. - Vous êtes resté combien de temps ?

RAFAËL. - Jusqu'à mon départ.

L'HOMME. - Vous êtes resté combien de temps ?

RAFAËL. - Jusqu'à treize heures. J'ai pris le bus.

L'HOMME. - Vous aviez bu de l'alcool ?

RAFAËL. - Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre, avec quelqu'un qui est dans un fauteuil roulant ?

L'HOMME ? - Quelle quantité ?

RAFAËL. - Beaucoup. Depuis son accident, elle n'a plus de désir. D'ailleurs, ça ne doit pas être drôle quand on ne peut pas remuer.

L'HOMME. - Quelle quantité d'alcool ?

RAFAËL. - Des schnaps et des bières. C'était la veille de Noël.

L'HOMME. - Combien de verres ?

RAFAËL. - Je ne compte jamais. Vous comprenez, quand on commence à...

L'HOMME. - Considérez-vous que vous étiez ivre au moment de partir ?

RAFAËL. - Je ne m'en souviens pas.

L'HOMME. - Vous êtes rentré directement chez vous ?

RAFAËL. - Vous savez bien que non.

L'HOMME. - Vous êtes rentré directement chez vous ?

RAFAËL. - Pourquoi est-ce qu'il faut encore tout vous répéter ?

L'HOMME. - J'aimerais que vous me le racontiez de nouveau. Vous êtes rentré directement chez vous ?

RAFAËL. - Je suis allé à la gare centrale.

L'HOMME. - Quelle heure était-il ?

RAFAËL. - Treize heures vingt-six.

L'HOMME. - Pourquoi êtes-vous allé à la gare centrale ?

RAFAËL. - De la chatte. Il me fallait de la chatte.

L'HOMME. - Et vous en avez trouvé ?

RAFAËL. - De la chatte ? En un sens. J'ai trouvé celui-là.

*Il montre Erik du doigt.*

L'HOMME. - Vous avez rencontré Rafaël à la gare centrale ?

*Erik fait oui de la tête.*

L'HOMME. - Parlez. Vous avez rencontré Rafaël à la gare centrale le 24 décembre ?

RAFAËL. - La veille de Noël.

*Erik fait oui de la tête.*

RAFAËL. - Le monsieur ne comprend pas le langage des signes. Il faut que tu utilises des mots. Ils ne peuvent pas noter le langage des signes. Ils notent tout. Il n'y a que les mots qu'on peut noter.

ERIK. - OK.

L'HOMME. - Je vous serais reconnaissant de ne répondre qu'aux questions qui s'adressent à vous.

RAFAËL. - Pardon.

L'HOMME. - Vous avez rencontré Rafaël à la gare centrale le 24 décembre ?

*Erik fait oui de la tête.*

RAFAËL. - Il faut dire oui. Pardon.

ERIK. - Oui.

L'HOMME. - Que s'était-il passé au cours de la journée ?

ERIK. - Ce qui s'était passé ?

L'HOMME. - Qu'aviez-vous fait au cours de la journée ?

ERIK. - Je m'étais promené.

L'HOMME. - Seul ?

ERIK. - Oui.

L'HOMME. - Où ça ?

ERIK. - À droite et à gauche. Là où j'habite. En haut du port.

L'HOMME. - Vous aviez bu ?

ERIK. - Non.

L'HOMME. - Pris de la drogue ?

ERIK. - Non.

L'HOMME. - Et puis vous êtes allé à la gare centrale ?

ERIK. - Oui.

L'HOMME. - Par quel moyen êtes-vous arrivé à la gare centrale ?

ERIK. - Le train.

L'HOMME. - À quelle heure êtes-vous arrivé à la gare centrale ?

ERIK. - Sais pas. Midi. Peut-être. Midi.

L'HOMME. - Pourquoi êtes-vous allé à la gare centrale ?

ERIK. - Pour rencontrer quelqu'un.

L'HOMME. - Vous avez rencontré quelqu'un ?

ERIK. - C'était trop tôt.

L'HOMME. - Et puis, que s'est-il passé ?

ERIK. - Je suis resté là à traîner.

L'HOMME. - Pourquoi êtes-vous resté là à traîner ?

ERIK. - Pas de fric.

L'HOMME. - Vous attendiez des clients ?

ERIK. - Des clients ?

RAFAËL. - Des michetons.

ERIK. - Oui.

L'HOMME. - Il en est venu ?

ERIK. - Non.

L'HOMME. - Alors pourquoi êtes-vous resté là à traîner ?

ERIK. - Je ne sais pas.

L'HOMME. - Il s'est passé quelque chose. N'est-ce pas ? Il s'est passé quelque chose ?

ERIK. - Il s'est passé quoi ?

L'HOMME. - Vous avez rencontré quelqu'un. Qui avez-vous rencontré ?

ERIK. - Lui.

L'HOMME. - Qui ?

ERIK. - Willy.

L'HOMME. - Montrez-moi Willy.

*Erik montre Willy du doigt.*

L'HOMME. - Vous connaissiez déjà Willy ?

*Erik fait oui de la tête.*

RAFAËL. - Il faut dire oui.

ERIK. - Oui.

L'HOMME. - Où avez-vous connu Willy ?

ERIK. - Je ne sais pas.

L'HOMME. - Vous avez la même mère, n'est-ce pas ?

ERIK. - Oui.

L'HOMME. - Alors ce n'est pas chez votre mère que vous vous êtes rencontrés ?

ERIK. - On n'y était jamais. Pas en même temps.

L'HOMME. - Où vous êtes-vous connus alors ?

ERIK. - On s'est rencontrés.

L'HOMME. - Où ?

ERIK. - À la gare centrale.

L'HOMME. - Vous le saviez ? Que vous aviez la même mère ?

ERIK. - C'est pas des choses qu'on sait. C'est des choses qu'on apprend.

L'HOMME. - Et puis, que s'est-il passé ?

ERIK. - Ce qui s'est passé ?

L'HOMME. - Vous avez rencontré Willy ?

ERIK. - Rien.

L'HOMME. - Willy était seul ?

*Erik fait non de la tête.*

L'HOMME. - Je ne vous entends pas. Willy était seul ?

ERIK. - Non.

L'HOMME. - Il était avec qui ? Il était avec qui ?

ERIK. - Avec le garçon.

L'HOMME. - Comment s'appelait le garçon ?

ERIK. - Sais pas.

L'HOMME. - Willy ne vous l'a pas dit ?

ERIK. - Non.

L'HOMME. - Vous ne lui avez pas parlé ?

ERIK. - À Willy ?

L'HOMME. - Au garçon.

ERIK. - Un peu.

L'HOMME. - Vous l'appeliez comment, alors ?

ERIK. - Je l'appelais pas.

L'HOMME. - Vous ne l'appeliez pas ?

ERIK. - Le garçon. Peut-être que je l'appelais le garçon.

L'HOMME. - Vous appeliez le garçon « le garçon » ?

*Erik ne répond pas.*

L'HOMME. - Quel est votre nom ?

WILLY. - Willy.

L'HOMME. - Le 24 décembre vous avez rencontré Erik à la gare centrale. Erik était seul ?

WILLY. - Non.

L'HOMME. - Avec qui était-il ?

WILLY. - Avec celui-là.

L'HOMME. - Montrez-le moi.

*Willy montre Rafaël du doigt.*

L'HOMME. - Vous connaissez son nom ?

WILLY. - Oui.

L'HOMME. - Comment s'appelle-t-il ?

RAFAËL. - Il a peur de prononcer mon nom.

L'HOMME. - Pourquoi aurait-il peur ?

RAFAËL. - It's called love.

WILLY. - Rafaël. Rafaël. Rafaël.

L'HOMME. - Mais vous non plus, vous n'étiez pas seul ? Vous étiez avec un homme plus jeune. J'ai raison ?